

Souvenirs d'histoire locale de
Monseigneur d'Aviau,
dernier archevêque de Vienne,
puis de Bordeaux,
à partir du Concordat

On vient de publier à Bordeaux une pieuse et remarquable biographie de Mgr Charles-François d'Aviau, dernier archevêque de Vienne puis archevêque de Bordeaux, où il devait mourir en 1826, en laissant la réputation d'un saint (1). Ce récent travail d'historien complète les deux volumes consacrés à ce prélat par l'abbé Lyonnet en 1847 (2).

Il ajoute également quelques pages à la véritable légende dorée rédigée à son sujet par M. le chanoine Pierre Cavard dans son volume consacré à la cathédrale de Vienne pendant la Révolution (3).

Nous nous contenterons d'évoquer ici quelques traits de ce pieux archevêque, dont le souvenir est resté si populaire dans l'histoire locale de notre région.

(1) Jean Dissard : « Monseigneur Charles-François d'Aviau », 1736-1826, Editions Delmas, Bordeaux, 1953.

(2) Abbé Lyonnet : « Histoire de Mgr d'Aviau du Bois Sanzay », Paris, Lecofre, II T, 1847.

(3) Pierre Cavard : « La cathédrale Saint Maurice de Vienne pendant la Révolution », Vienne, Blanchard, 1936, pp. 129 et suiv.



Petit médaillon collé sur une rondelle de bois représentant Mgr d'Aviau, publié par le chanoine Pierre Cavard, dans « *La cathédrale de Saint Maurice de Vienne pendant la Révolution* » pp. 164 et 205

Charles-François d'Aviau du Bois de Sanzay fut nommé archevêque de Vienne à la fin de 1789 et sacré le 3 janvier 1790. Il fit son entrée à Vienne le premier mars, mais son siège fut supprimé par l'Assemblée Constituante le 8 juillet (4). Dénoncé pour sa protestation contre la constitution civile du clergé, il ne cessa d'être en butte aux tracasseries et insultes des patriotes ; il dut s'exiler et sortit de France, mais ne quitta pas pour autant la province ecclésiastique de Vienne : il choisit Annecy comme résidence, le souvenir de Saint François de Sales, son patron l'y attirait. Le 22 septembre 1792, le général de Montesquiou occupe Chambéry avec ses troupes françaises ; notre prélat, avec les émigrés, est obligé de passer les Alpes pour se rendre à Turin puis en Suisse et pour errer sur les grandes routes d'Italie.

Il se réfugia à Rome où Pie VI lui donna comme mission de s'occuper, en plus du diocèse de Vienne, de celui de Viviers et même de celui de Die ; de là, le 30 mai 1796, il adresse une lettre au clergé et aux fidèles de ces diocèses (5). Gouverner et instruire son peuple restaient une des grandes besognes de Mgr d'Aviau pendant l'émigration.

Une autre de ses préoccupations était de faire vivre matériellement et spirituellement les prêtres français émigrés : ils étaient nombreux, aux ressources minimes vite épuisées. Il faisait quêter pour eux : c'est pour obtenir des ressources qu'il alla, à plusieurs reprises, visiter les tantes de Louis XVI, qui étaient fort généreuses, Mesdames Victoire et Adélaïde, venues à Rome à la veille de la mort du roi. Au début de juin 1797, il repassa la frontière et ce fut le premier évêque émigré à rentrer en France ; il avait hâte de reprendre contact avec son clergé ; il commença par visiter le diocèse de Die, puis celui de Viviers et enfin dans la dernière quinzaine d'avril 1798, il arriva sur le territoire du diocèse de Vienne, mais peu après éclatait la réaction thermidorienne et il dut se cacher. Il lui était bien difficile de garder l'incognito dans une petite ville ; il valait mieux pour lui se perdre dans la grande ville de Lyon, de là il pourrait gouverner ses trois diocèses et même reprendre ses courses missionnaires. Du même endroit il écrivit une lettre aux prêtres viennois en leur recommandant la piété, l'étude, la prudence et la charité pour les autres prêtres assermentés (5).

A Lyon la police met tout en œuvre pour se saisir de lui.

Pour échapper à celle-ci, il doit changer souvent de domicile. Il court parfois de grands dangers ; malgré tout, bien souvent, au milieu de la nuit, dans des maisons à l'écart, en présence de personnes discrètes, non seulement il donne la confirmation, mais à la demande des vicaires généraux du diocèse de Lyon, il fait même plusieurs ordinations dans cette ville métropolitaine.

(4) Ulysse Chevalier : « *L'ancien diocèse de Vienne* », 1903, p. 229.

(5) Maignien : Bibliothèque de Grenoble, « *Catalogue du fonds dauphinois* », T. I O 1172, Tome V page 181-182.

ma

ma



Château de M. le Comte de Moidières à Toussieu,
d'après un dessin de Pierre Stéphanie

Les plus nombreuses furent, nous dit-on, faites à l'angle de la Place du Concert et du quai du Bon Rencontre, chez M. Guérin, négociant banquier, l'un des hommes les plus honorables de la cité (6). De Lyon, le prélat fit quelques excursions dans la partie de son diocèse, qui environne cette ville, tant en remontant qu'en descendant le Rhône.

Il alla même jusqu'à Crémieu, Verna, Tignieu, Frontonas, Chozeau, Saint-Jullin et autres localités un peu plus éloignées. Il excita et encouragea partout les ouvriers évangéliques qui étaient échelonnés de distance en distance sur son passage (6).

En 1800, étant encore archevêque de Vienne, il voulut visiter toute cette partie de son diocèse qui se trouve entre Vienne et Bourgoin. Il prit pour l'accompagner l'abbé Dorzat, curé de Chaponnay, qui avait prêté serment, mais s'était rétracté depuis. Devenu plus tard curé de Saint-Symphorien d'Ozon, l'abbé Dorzat a laissé un précieux abrégé de ses principales courses pastorales ; son récit fut recueilli et publié par l'abbé Lyonnet en 1847 (7).

Tout est parfaitement réglé, dit l'abbé Dorzat, dans son mémoire : « Nous partîmes les premiers jours de janvier 1800, comme de vrais missionnaires, le bréviaire sous le bras et le havresac sur les épaules, pour visiter les paroisses qui faisaient partie des archiprêtrés d'Artas et de Beauvoir.

« Nous nous arrêtâmes en commençant à Saint-Georges d'Espéranche, à Septème, à Toussieu, à Saint-Just, à Heyrieux, à Moidieu, à Saint-Quentin...

« De là, nous nous rendîmes dans l'archiprêtré de Bourgoin, à Jallieu, Saint-Chef, où Monseigneur fut ému jusqu'aux larmes par la réception. Il donna la confirmation à ceux qui se présentaient, instruits par de dignes prêtres comme l'abbé Fontanel.

Le prélat eut des consolations également dans l'archiprêtré de la Côte Saint-André que nous visitons en troisième lieu. Avant de rentrer il voulut aussi visiter l'archiprêtré de Virieu. Faut-il vous raconter comment nous nous y prenons, dit notre narrateur : lorsque nous étions arrivés au lieu de notre destination, si l'église de la paroisse était ouverte, nous nous y rendions sur-le-champ. Si elle ne l'était pas, nous faisons dresser à la hâte un autel dans l'appartement le plus décent d'une famille chrétienne et au besoin dans la grange d'un paysan. Tout cela se passait, on le comprend bien, au milieu de la nuit, dans des maisons à l'écart, en présence de personnes discrètes ; nous étions toujours déguisés et marchions le plus ordinairement par des chemins de traverse.

Malgré ces désagréments, notre illustre proscrit préférait toujours la chaumière du paysan et la modeste habitation du pauvre aux châteaux. Monseigneur fit pourtant d'honorables exceptions en faveur de quelques familles qui recevaient volontiers les prêtres dans leurs maisons et les assistaient de leurs aumônes : il re-

(6) Abbé Lyonnet (loc. cit.) T. II, p. 122 ; T. V pp. 181-182.

(7) Abbé Lyonnet (loc. cit.), T. II, p. 163.

114

114

nonçait alors à son goût pour les cabanes et les chaumières pour prendre un appartement dans les châteaux et maisons bourgeoises qui se trouvaient sur son passage.

Je dois, ajoute l'abbé Dorzat, pour nous acquitter d'une dette de reconnaissance, autant que pour la fidélité de l'histoire, dire les noms de quelques personnes charitables ; qui nous reçurent dans un empressement religieux ; la plupart sont allées recevoir au ciel la récompense de leur héroïque dévouement. C'étaient à Vienne les demoiselles Thuilier et Gauthier, à Septème, madame du Perrier et madame du Viennois, à Virieu, monsieur Aprin, à Jallieu, près de Bourgoin, les dames Rabilloud, anciennes religieuses, à Heyrieux, M. Labbe, avocat, à Toussieu, M. le comte de Moidières, à Panossas, M. du Mollard, au Grand-Lemps, Mme de Virieu.

C'est avec plaisir, que Monseigneur prolongeait son séjour chez M. de Moidières, dont la bonté et la piété rappelait celle des anciens chrétiens ; nous trouvions dans sa maison tous les secours dont nous avions besoin dans ces malheureux temps et aussi nous y revenions souvent : c'était pour nous une station infiniment commode et agréable, nous étions sûrs d'y rencontrer toujours un bon visage et un nouvel empressement du maître du château ».

Tel est le récit signé par l'abbé Dorzat le 5 avril 1842 à Saint-Symphorien d'Ozon, dont il était devenu le curé à cette époque (8).

La tradition locale a conservé, comme l'abbé Dorzat, le souvenir du passage à Toussieu de Mgr D'Aviau. On raconte, par exemple que par les beaux après-midi du printemps, notre prélat se promenait dans la campagne, quelquefois sans autres plaisirs que la promenade et la méditation, mais le plus souvent pour herboriser. Il avait une passion pour la botanique, il connaissait et expliquait à merveille la nomenclature et la propriété des plantes (9).

**

Mgr D'Aviau continua au milieu des dangers l'exercice de son zèle apostolique dans son diocèse de Vienne jusqu'au 15 août 1801, où le pape Pie VII lui demanda de démissionner. Il devint par la suite archevêque de Bordeaux, à partir du 7 avril 1802 et mourut dans cette ville le 21 juillet 1826, à l'âge de 90 ans, il était évêque depuis 36 ans et son pontificat à Bordeaux en avait duré presque jour pour jour 24.

La ville de Bordeaux a donné le nom de Mgr D'Aviau "mort en odeur de sainteté" à l'une de ses places ; sera-t-il élevé sur les autels ? On peut le croire et l'espérer, car c'était déjà l'opinion du pape Pie VI ; en se dirigeant sur Valence où il allait mourir, il ne cessait de bénir au passage l'ancien diocèse de Vienne, en disant : « nous sommes sur le territoire d'un saint. L'archevêque de Vienne est un prélat digne des premiers âges de l'Eglise » (10).

Docteur Joseph Saunier.

(8) Abbé Lyonnet (loc. cit.), T. II, p. 168.

(9) Pierre Cavard : « La cathédrale Saint-Maurice de Vienne », p. 183.

(10) Jean Dissard : (loc. cit.), p. 99.